

Place Saint-Sulpice 6 – 1^{er} mai 1873

Mon cher Albert,

Tes réflexions sur les acquisitions de béliers sont fort justes, ainsi que ta conclusion. Les grands éleveurs pourraient te donner de bons conseils sur le choix de la race qui te convient ; mais leurs produits ont une qualité et un prix qui dépassent tes besoins. Pour former une forte race, il ne faut pas seulement un sang nouveau : il faut une plus forte nourriture. C'est la nourriture moyenne, /2/ qui détermine la race. C'est en vain qu'on s'élève pendant q.q. années d'abondance si on doit retomber, de temps en temps, dans l'état de pénurie que j'ai eu sous les yeux, pendant le déplorable hiver que j'ai passé à Ligoure.

Tu juges bien la situation du ministère de l'Intérieur. Le succès obtenu auprès de M. de Goulard¹ ne sera pas de grande durée, au train dont vont les choses. Nos hommes politiques nous poussent, par leur aveuglement, à un abîme plus profond que les deux premiers, et le célèbre cabaretier ne manquera pas, si cela continue, à rentrer /3/ avec les honneurs du triomphe, dans la nouvelle mairie. Je passe ma vie à conjurer ce malheur, autant qu'il dépend de moi ; mais je ne suis entendu que des gouvernants étrangers ; et je n'agis un peu sur les nôtres qu'en publiant les lettres de mes correspondants.

Remets le billet inclus (tout à loisir) à Delor². Je lui recommande de ne pas se décourager quand la débâcle viendra et de défendre votre commune contre l'oppression, tant que celle-ci ne sera pas autorisée par une autorité reconnue.

Je te remercie de la nouvelle que tu me donnes, au sujet de quelques adhésions locales. /4/ La même chose est arrivée ici. Le V^{te} de Ruty³ m'a été délégué par dix journaux conservateurs pour m'offrir la candidature qui, sur mon refus, a été offerte le lendemain au colonel Stoffel⁴. Je ne sais si je sauverai mon pays ; mais je ne tenterai plus de le sauver en me laissant incorporer à une assemblée politique.

J'ai lu avec grand plaisir les dernières lettres de Marie⁵ : elle a un vrai talent littéraire ; et je l'embrasse particulièrement pour l'en féliciter. Embrasse aussi les petits enfants.

Ton affectionné père
F. Le Play

Ma femme se porte maintenant parfaitement bien. St-Léger⁶ est retenu en Morvan par un fort accès de goutte. J'attends toujours le mien.

¹ Eugène de Goulard (1808-1874), parlementaire et homme d'État conservateur, représentant des Hautes-Pyrénées à l'Assemblée nationale de 1871, ministre de l'Intérieur du 7 décembre 1872 au 18 mai 1873.

² Adrien Delor (1839-1914), propriétaire terrien et maire du Vigen (Haute-Vienne), voisin et ami des Le Play.

³ Vraisemblablement Léopold Ruty (1826-1890), dit le vicomte de Ruty, militant monarchiste.

⁴ Eugène Stoffel (1821-1907), ancien officier d'ordonnance de Napoléon III, candidat des bonapartistes et des légitimistes à l'élection partielle du 27 avril 1873 dans le département de la Seine, qui vit la victoire du républicain Barodet sur le candidat de Thiers, Rémusat.

⁵ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

⁶ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play, membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.